

Limites et ambiguïtés de la bibliométrie

Devenue un fait social total, la pratique de l'évaluation s'est généralisée, si bien qu'aujourd'hui nul ne peut y échapper, pas plus les chercheurs que les autres travailleurs. Les chercheurs en l'occurrence sont évalués au moyen d'indices sensés refléter leur succès dans une littérature prétendument internationale. Le fameux «Impact Factor» constitue un de ces indices. Il faut publier, mais pas dans n'importe quelle revue: il faut le faire dans des revues «classées» qui répondent donc à des «ranking». Ces évaluations ont des conséquences sur les carrières, sur les budgets de recherche, sur la réputation des laboratoires et centres de recherche, etc., aussi de nombreuses questions se posent-elle en matière d'évaluation des chercheurs en

particulier comme en matière d'évaluation en général. C'est ce que rappellent les auteurs de ce petit ouvrage percutant: «Qui doit évaluer les chercheurs? À quel rythme? Sur quelles bases?»... Autant de questions parmi d'autres essentielles. La littérature sur laquelle les chercheurs sont évalués, notent les auteurs, n'est pas internationale. Elle est tout au plus occidentale. Sans compter que les formes évaluatives de la recherche, à travers la bibliométrie précisément, sont loin d'assurer les conditions de l'objectivité. «La bibliométrie, défendent les auteurs, tend aujourd'hui à saturer l'évaluation. Elle est une réponse à seulement quelques-unes des questions» posées par les auteurs. «Elle propose une forme d'évaluation

comptable qu'on voudrait objective mais qui comporte de nombreuses limites et ambiguïtés.» Critiques, les auteurs montrent finalement comment la bibliométrie pourrait devenir un véritable outil de globalisation scientifique et culturelle. ■

Dis-moi qui te cite, et je saurai ce que tu vaux. Que mesure vraiment la bibliométrie?
Pascal PANSU,
Nicole DUBOIS
et Jean-Léon BEAUVOIS
ÉDITIONS DES PRESSES
UNIVERSITAIRES DE GRENOBLE,
2013, 126 PAGES, 23 FRANCS
ISBN 978-2-7061-1780-0

